

18h – 1h

Nous habitons un espace-frontière hétérogène à la fois partagé et divisé dont les tenants et les aboutissants sont difficiles à comprendre, tant chaque phénomène est emmêlé dans un maillage complexe de rapports de forces reliés à autant de circulations, d'échanges ou de résistances. Quelles méthodologies mettre en œuvre pour aller au-delà de la crise de la représentation et faire acte politique ?

18h – 19h30

Échange entre

Pierre-Damien Huyghe (philosophe, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du Laboratoire d'esthétique théorique et appliquée) et Bruno Latour (anthropologue et philosophe) modéré par Christophe Leclercq (docteur en esthétique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur en histoire de l'art et humanités numériques, École du Louvre, Paris)

Connu pour ses études des sciences et technologies (*Aramis ou l'amour des techniques*) et son anthropologie des modernes (*Nous n'avons jamais été modernes, Enquête sur les modes d'existence*), Bruno Latour a également déployé une pensée au contact de l'art, que ce soit par la conception des expositions *Iconoclash*, *Making Things Public* et *Reset Modernity!*, ou encore par la création et l'animation du Programme d'Expérimentation en Arts Politiques (SPEAP) à Sciences Po, Paris. Avec Pierre-Damien Huyghe, philosophe et professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, travaillant sur la modernité, la technique, l'art et le design (*Art et industrie. Philosophie du Bauhaus, Modernes sans modernité, A quoi tient le design*), ils échangeront sur les différences et similitudes entre arts, sciences et technologies, entre modernités scientifiques et artistiques, ou encore sur la place de l'artiste et du designer, ainsi que de leurs productions, dans notre société.

20h – 20h40

Les robots signataires, *SEING Performance* – acte 2

Conférence d'Emmanuel Mahé (directeur de la recherche de l'EnsAD / EnsadLab - PSL, directeur de Sciences Arts Création Recherche, SACRe - PSL) et Valérie Masson-Patrimonio (responsable juridique Chaires et Propriété Intellectuelle, École polytechnique).

*Seing* est le nom médiéval des différentes manières de marquer, de faire signe par un symbole pour authentifier des actes : l'ancêtre de la signature. Du latin *signum*, il prend aujourd'hui une dimension nouvelle, surtout quand celui-ci est écrit par un robot. Un robot, remplaçant le président de l'École polytechnique, a récemment signé la convention fondatrice unissant les partenaires de la Chaire « arts & sciences ». Cette performance juridico-robotique nommée *SEING Performance* pose de nombreuses questions techniques, juridiques, anthropologiques et philosophiques. La signature sous toutes ses formes – déléguée, simulée, autonome – sera le fil conducteur de la conférence : de l'histoire des dispositifs de délégation (de Jefferson à Obama) jusqu'à leurs développements actuels les plus inattendus, seront questionnés les enjeux liés aux dispositifs contemporains. Le format sonore de cette conférence introduira un autre attribut corporel : après le geste, la voix. Après avoir signé, la forme robotique « prendra la parole ».

20h40 – 22h

Éditer une revue « arts & sciences » aujourd'hui

Édition et design de contenus scientifiques multi-formats et multi-médias pour de nouvelles expériences de lecture multi-supports

Conférence coordonnée par Samuel Bianchini (EnsadLab - PSL), Lucile Haute (UNÎMES et EnsadLab - PSL) et Julie Blanc (EnsadLab - PSL), avec la participation de David Bihanic (designer et enseignant-chercheur, université Paris 1 et EnsadLab), Anthony Masure (enseignant-chercheur, université Toulouse Jean Jaurès), Robin de Mourat (designer, développeur et chercheur, université Rennes 2, EnsadLab, Sciences Po), Vincent Piccolo (Art Book Magazine), Annick Rivoire (journaliste et rédac. chef de la revue *Makery*), Nolwenn Tréhondart (enseignante-chercheuse, université de Lorraine)

Dans l'ensemble de nos sociétés, l'activité de lecture se diversifie et se déplace des supports imprimés vers les supports électroniques interactifs, en particulier mobiles. Face à ces mutations socio-techniques et socio-culturelles, comment investir le champ de l'édition scientifique pour proposer de nouvelles formes d'expérience de lecture et de connaissance ? Tout en respectant les standards publics du Web et les enjeux de l'open science, comment expérimenter et formaliser de nouveaux modes d'éditorialisation permettant de créer des formes de publications scientifiques contribuant au renouvellement des relations entre arts, sciences et sociétés ? C'est en abordant ces questions fondamentales que pourra être élaborée et développée une plateforme éditoriale pour une revue « arts & sciences » aux design et médias responsives, afin de répondre aux multiples supports et situations de lecture actuels et à venir.

22h – 1h

*On displays*

Conçu par Franck Leibovici (artiste et poète)

Avec :

Mélanie Bouteloup (directrice de Bétonsalon – Center d'art et de recherche et Villa Vassilieff), Annett Busch (commissaire), g-u-i (graphistes), Christophe Leclercq (docteur en esthétique), une vidéo de Walid Raad, Jean-Christophe Royoux (conseiller pour les arts plastiques et l'architecture, DRAC Centre Val de Loire), Julien Seroussi (ancien analyste à la Cour Pénale Internationale de La Haye)

*Dans le cadre du projet de recherche de Franck Leibovici, lauréat 2017 de la bourse de recherche ADAGP & Villa Vassilieff*

Dès qu'ils travaillent avec des documents pré-existants (images fixes ou mobiles, textes ou sons), poètes et artistes, commissaires et scénographes, graphistes et architectes d'exposition, trouvent toujours sur leur chemin la question du display. Une œuvre d'art n'est jamais perçue sans point de vue ou hors de tout point de vue : no artwork but through sites. La même question se retrouve, en réalité, dans bien d'autres disciplines puisque les scientifiques, ou les juristes, comme les policiers, les médecins doivent, eux aussi, inventer des techniques de traitement « par lots » des images.

Les displays contredisent la conception moderniste d'une œuvre d'art autonome, à laquelle seraient adjoints des documents informatifs. Car un display est, en réalité, un ensemble de médiations. Une exposition n'est alors pas tant un ensemble d'objets autonomes réunis dans un espace, qu'un lieu où l'on active de nouvelles écologies composées par l'assemblage d'œuvres et de documents.

En lien avec la publication éponyme lancée le même soir, une série de conversations réunira des personnes de disciplines variées (art, droit international pénal, sciences sociales, design, etc.), faisant face à ce même problème de gestion des masses d'images ou de textes